



Institut Florimont

La Dernière Lumière d'Emma

On retrouva le carnet d'Emma au petit matin, sur une table encore marquée d'une tache sombre séchée, comme un secret figé. La pièce semblait plongée dans un chaos silencieux, avec un vase brisé, une chaise renversée, et une fenêtre grande ouverte sur un vent étonnamment calme. Pourtant, rien n'était plus vivant que ces pages manuscrites, où la voix de la jeune femme était toujours présente.

L'inspectrice Lola Morel fut la première à entrer. Sa silhouette droite et son regard tranquille contrastèrent avec la scène qui l'entourait. Depuis le début de sa carrière, elle avait appris à écouter ce que les objets racontaient. Sa grand-mère lui répétait souvent : « Nous, les femmes, lisons les silences mieux que les mots. »

Ce jour-là, le silence était lourd comme une menace.

Emma Diouf était connue pour sa douceur tenace, pour ses ateliers d'écriture mêlant français, créole et wolof, et pour sa façon de parler des renaissances avec une sincérité presque brutale. Elle écrivait sur les femmes qui refusaient de disparaître, sur les survivantes, sur celles qui inventaient des langues pour exprimer l'indicible.

Mais depuis quelques semaines, ses proches avaient perçu une faille. Un effritement discret, comme un éclair trop vif devenu ombre.

Lola feuilleta le carnet posé sur la table. Une page attira son attention :

« On croit que renaître, c'est fleurir. Parfois, c'est seulement respirer encore, malgré les ruines. »

Puis une autre :

« Si un jour je ne réponds plus, dites-vous que je marche ailleurs. Les femmes ne s'effacent pas. Elles prennent la forme dont elles ont besoin. »

Les techniciens analysaient la pièce, mais Lola resta immobile. Elle avait vu trop d'histoires où les femmes n'avaient jamais eu leur propre version des faits. Elle avait entendu des voix venues de la francophonie : Montréal, Dakar, Port-au-Prince, Bruxelles, Genève. Toutes racontaient les mêmes luttes à travers des accents différents.

C'est alors qu'elle remarqua un détail. Un pétale écrasé près du vase brisé. De bougainvillier. Une fleur atypique ici. Un indice qui semblait insignifiant.

Elle se pencha, toucha délicatement le pétale. Une empreinte. Ou plutôt... une signature.

Lola connaissait une personne qui en offrait parfois. Une femme proche d'Emma. Quelqu'un dont le nom était murmuré avec tendresse et inquiétude : peut-être une amie, peut-être plus. Une confidente. Une autre flamme.

Ce n'était pas une piste sans valeur. C'était un chemin clair.

La poétesse interrogée s'appelait Solène, mais tout le monde l'appelait Soso. Ses yeux semblaient avoir perdu une bataille qu'elle n'avait pas voulu mener.

— Emma était menacée ? demanda Lola.

— Emma était vivante, répondit Soso d'une voix brisée. Trop vivante. Elle n'avait pas appris à s'effacer. C'est ce qui faisait sa force. C'est ce qui faisait peur.

— Vous insinuez quoi ?

— Qu'elle écrivait des vérités qui dérangent. Et que certaines personnes ne supportent pas les femmes qui renaissent sans permission.

Puis, d'un geste lent, Soso sortit un carnet.

— Elle m'a demandé de vous donner ceci si quelque chose arrivait. Elle disait que vous comprendriez.

Lola sentit une tension dans sa nuque. Elle savait déjà que ce qu'elle tenait n'était pas une preuve, mais un passage.

Elle ouvrit le carnet.

« Ceci n'est pas une disparition. C'est ma traversée. Je laisse les murs trop serrés, les langues qu'on m'a volées, les promesses qu'on a cru pouvoir me faire oublier. Je vais vers les femmes qui parlent, vers celles qui écrivent en francophonie des récits que personne n'ose leur prendre. On dira qu'il y a eu une scène de crime. Peut-être. Mais je ne suis pas morte. Je refuse d'être la victime d'un récit qu'on écrit à ma place. Cherchez-moi dans la lumière. Dans les révoltes douces. Dans les renaissances obstinées. Je suis Emma. Je suis debout. Et je recommence. »

Lola referma lentement le carnet. Un silence lourd envahit la pièce, comme si les murs retenaient leur souffle.

Il n'y aurait pas de corps. Pas d'arme. Seulement un vide qui brillait étrangement.

Le rapport officiel parlerait d'une disparition volontaire. Mais Lola savait la vérité intime : certaines femmes choisissent de renaître loin des yeux qui les enferment.

Emma avait simplement repris sa vie en main. Elle avait cassé le cadre pour redevenir tableau.

Et quelque part, dans un café francophone ou sur une plage d'Afrique, une femme écrivait peut-être déjà les premiers mots d'une existence neuve.